

**Zeitschrift:** Nachrichten des Schweizerischen Burgenvereins = Revue de l'Association Suisse pour Châteaux et Ruines = Rivista dell'Associazione Svizzera per Castelli e Ruine

**Herausgeber:** Schweizerischer Burgenverein

**Band:** 51 (1978)

**Heft:** 5

**Artikel:** Les origines féodales de nos bourgs à la lumière de la photo aérienne

**Autor:** Morgan, Stuart

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-162459>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 04.12.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

*Literatur:* Daniel Meissner, Thesaurus Philopoliticus 1625. — F.X. Kraus, Die Kunstdenkmäler des Kreises Lörrach, Tübingen/Leipzig 1901. — J. Kindler von Knobloch, Oberbadisches Geschlechterbuch, Heidelberg 1919. — Otto Deissler, Inzlingen, Lörrach 1958. — Walter Merz, Die Burgen des Sisgaus, Aarau 1909–1914. — HBLS Bd. 5, Neuenburg 1929. — J. und H.J. Wörner, Wasserschloss Inzlingen, München/Zürich 1978.

## Les origines féodales de nos bourgs à la lumière de la photo aérienne

Par *Stuart Morgan*

Citez le nom de Fribourg ou de Saint-Gall à un connaisseur du Moyen Age et il vous parlera de célèbres églises; de Thoun ou d'Yverdon et il évoquera des châteaux forts. Certes, il n'aura pas tort et pourtant dans les deux cas ce sont des images bien incomplètes de notre patrimoine médiéval. Et si l'on prenait un peu de recul et regardait pour une fois *l'ensemble* architectural de nos vieux centres? L'expérience en vaut la peine: autant que la forteresse ou l'église, les bourgs suisses portent souvent le sceau d'une authentique recherche de formes à tous points de vue digne d'admiration aujourd'hui.

Le titre de cet article le dit déjà: c'est à la féodalité en premier lieu que l'on doit l'«invention» du bourg médiéval. A partir du deuxième tiers du XIIe siècle en notre pays<sup>1</sup>, la noblesse laïque et ecclésiastique (car il s'agit bien des deux) éprouva le besoin de consolider ses sièges et d'accroître son prestige. La création du bourg à l'ombre du château seigneurial répondait admirablement à ce double but. Expression tangible d'un ordre de valeurs régnant à l'époque, le plan de fondation devait naturellement respecter les hiérarchies politiques, religieuses et sociales établies, tout en répandant, de près et de loin, l'«image de marque» que le seigneur féodal, grand individualiste, se faisait de sa propre personne!<sup>2</sup>

C'est l'avion et l'hélicoptère qui nous permettront de mieux saisir, dans les lignes qui suivent, les liens de parenté qui rattachent la majorité de nos bourgs à leur fondateur féodal. En prenant de l'altitude, en effet, nous verrons ces vieux sites nettoyés des incrustations accumulées par les siècles — qui ne sont que trop apparentes au sol, nous les verrons d'un œil neuf dégagés du flou environnant, cristallisés en facettes, reflétant à la fois la pensée des fondateurs et l'ordre naturel. Suivant la topographie et l'éclairage, une seule prise de vue oblique à une altitude de centcinquante à trois cents mètres nous dévoilera ainsi la parfaite cohérence de tous les éléments constituant une fondation urbaine de l'époque (figs 1 et 2).

Parmi les multiples plans de référence qu'offre une «lecture aérienne» de la Suisse médiévale<sup>3</sup>, il y en a un, en particulier, qui pourrait intéresser les lecteurs de ce journal. L'étonnante diversité des formes du terrain dans un pays comme la Suisse a été exploitée, comme on le sait, à toutes les époques où l'homme s'est senti en péril<sup>4</sup>. Il serait donc opportun de regarder du haut du ciel les différentes options prises par nos fondateurs de bourgs sur le plan de la défense collective et, parmi ces options, celles ayant trait à la topographie des sites eux-mêmes.

La notion de «ville forte», de «burgum» dans le sens médiéval du terme, n'est pas, à vrai dire, des plus répandues à l'heure actuelle: Dépouillons-nous donc de nos lunettes du XXe siècle et reconnaissons qu'un bourg neuf de l'époque était conçu par son fondateur comme un prolongement du château fort (fig. 3, note 5). Les problèmes de défense étaient d'ailleurs identiques au départ. Le bourg ne devait offrir aucune prise facile à un assaillant éventuel. Le caractère des sites et le tracé des remparts primitifs, si frappants dans la vue aérienne, ne laissent aucun doute à cet égard. En reconnaissant le rôle primordial attribué au terrain, nous devinons, enfin, le grand intérêt d'une étude systématique des rapports entre la topographie et les formes d'implantation urbaine dans la Suisse médiévale<sup>6</sup>.

D'entrée en matière, une distinction s'impose. Le bourg était-il conçu en fonction d'un siège féodal existant depuis un certain temps déjà ou bien était-il le fruit d'un seul projet d'aménagement comprenant bourg et château ensemble? Dans le premier cas, le fondateur avait hérité de ses ancêtres le site du siège dynastique — choisi en toute probabilité selon des critères militaires et stratégiques à l'échelle encore rigide de l'hierarchie féodale. Dans le second cas, la liberté de choix était manifestement plus grande: au lieu d'être «acculé» au château fort sur place, le fondateur avait tout loisir de choisir son terrain (dans les limites de son fief, bien entendu) en fonction à la fois du château et du bourg en perspective.

La photo aérienne nous aidera à saisir d'une manière parfaitement concrète les conséquences de cette distinction. Prenons comme exemples deux fondations savoyardes du milieu du XIIIe siècle — l'époque d'un véritable essaim de la population rurale dans les nouveaux centres urbains. Saillon représentera le premier type de rapport, celui de l'*antériorité* du château, alors que Yverdon illustrera le phénomène plus rare de la *contemporanéité*.

A Saillon (fig. 4), tout avait commencé au XIe siècle déjà par la construction d'un premier château au sommet de la croupe rocheuse (place surmontée aujourd'hui d'une croix, visible ici entre la tour ronde et le bourg). Bien que le plateau en contrebas ait pu déjà servir d'assise à un amas d'habitations rurales, le temps n'était pas encore mûr pour une fondation de caractère communal<sup>7</sup>. Même deux siècles plus tard — après la reprise et consolidation de toute la colline par les comtes de Savoie — Saillon serait resté une simple place forte si la nature ne s'était pas prêtée si commodément, au



fig. 1 Aubonne VD. Photo aérienne Stuart-Morgan.

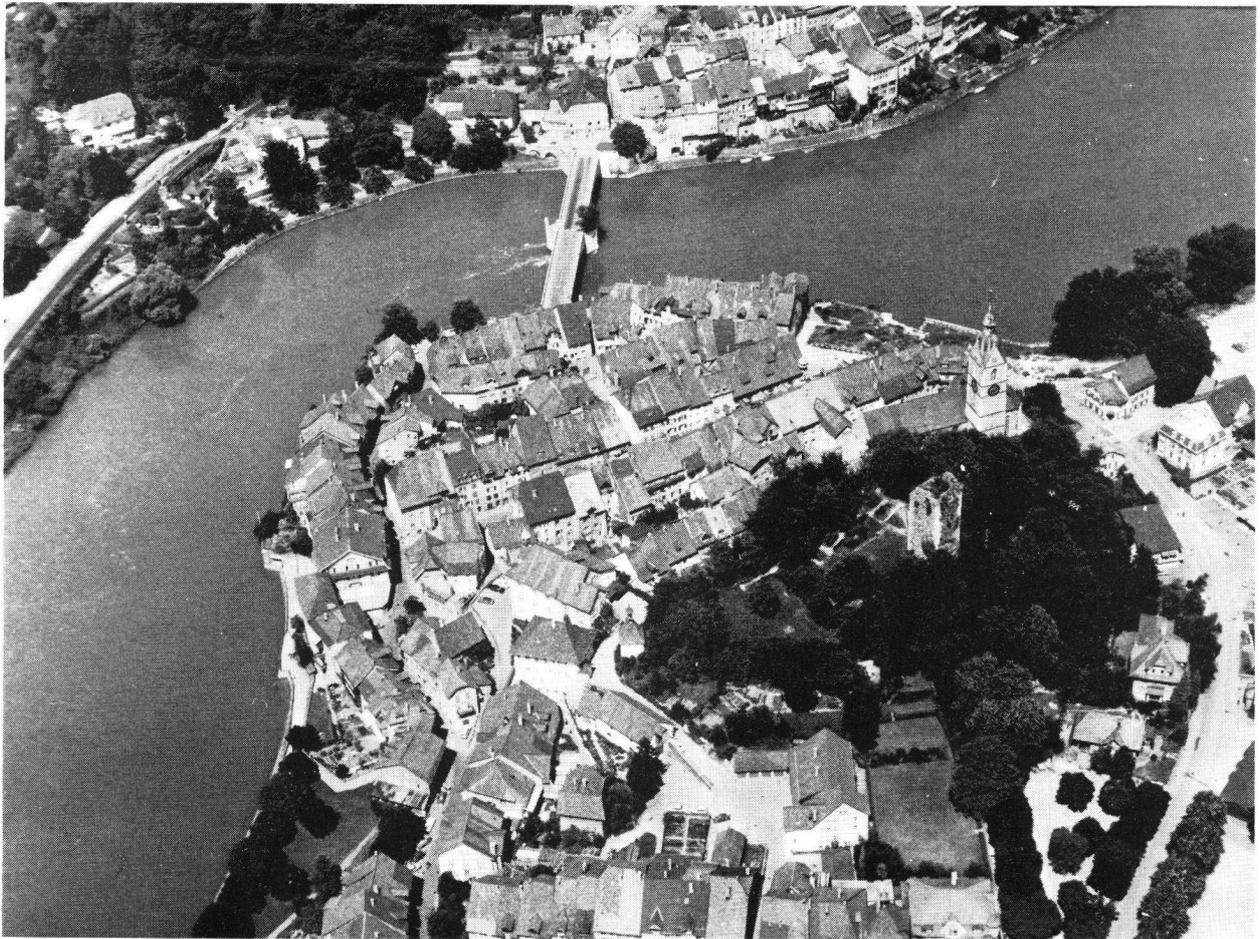


fig. 2 Laufenburg AG. Photo aérienne Stuart Morgan.



fig. 3 Cerlier/Erlach BE. Photo aérienne Stuart Morgan.



fig. 4 Saillon VS. Photo aérienne Stuart Morgan.



fig. 5 Yverdon VD. Photo aérienne Stuart Morgan.

départ, à l'implantation d'un bourg. Notre vue cavalière le confirme: l'élargissement du plateau au pied du château offrait un «terrain à bâtir» parfaitement délimité et naturellement défendable. Le génie des comtes Pierre II et Philippe de Savoie était de tirer parti de cette aubaine en intégrant leur nouvelle fondation dans le système perfectionné de défenses érigé par leurs soins sur l'ensemble de la colline.

Bâtie sur un cordon littoral sablonneux entre un port naturel et un pont d'importance stratégique, Yverdon (fig. 5) à la différence de Saillon, ne s'impose pas par sa topographie. Mais cette relative «platitude» du sol ne présentait pas que des inconvénients pour un fondateur de bourgs comme Pierre de Savoie: lorsque celui-ci eut l'idée, un peu avant 1260, d'implanter ici un nouveau château et une ville neuve, il avait les mains à peu près libres de toute entrave vis-à-vis du site naturel et des habitations — probablement peu nombreuses — déjà en place<sup>8</sup>. Le seul problème qui devait se poser, en somme, était celui de l'intégration de son château dans la nouvelle communauté sans que son siège perde par la même la *prédominance* revendiquée par tout seigneur qui se respectait. La solution trouvée manifeste, encore une fois, un trait de génie chez notre «Petit Charlemagne». Le réseau des rues d'Yverdon offre une structure insolite vu du ciel. Cet éventail s'ouvrant au couchant semble donner un démenti au principe de fermeture presque instinctif chez les urbanistes de l'époque. Pierre II, pourtant, avait bien pris ses dispositions . . . Pour s'en con-

vaincre, on n'a qu'à prolonger par la pensée les trois artères rayonnantes: elles se rencontrent à la hauteur de l'une des tours d'angle du château (celle de gauche sur la photo). Une seule sentinelle postée au sommet de cette tour-là tenait en surveillance, d'un simple coup d'œil, le bourg tout entier!

Des villes neuves, comme Yverdon, implantées sur un sol sans relief restent, malgré tout, l'exception à la règle en Suisse. La majorité de nos fondations gravite d'une façon ou d'une autre autour d'un pôle d'attraction placé sur une éminence: le château du dynaste local. Il serait intéressant donc, comme nous l'avons dit plus haut, d'étudier les différents effets de cette «polarisation» au niveau des structures conservées. Les variantes, encore une fois, sont légion en ce pays. Fondations annulaires ou ovulaires, croissantes, cloches et fuseaux s'harmonisent admirablement avec les formes des collines et des promontoires qui les ont, en quelque sorte, enfantés. Partout on observe le triomphe de l'esprit de finesse sur l'esprit de géométrie car, à la différence de ce qui se passe souvent aujourd'hui, même les plus achevés des maîtres-plans urbanistiques du Moyen Âge finirent par se mouler sur le terrain. En témoigne cette vue aérienne du bourg de Thoune (fig. 6) — l'une des créations les plus caractéristiques des Zähringen mais qui n'en échappe pas moins à toute forme de classification topographique rigide<sup>9</sup>.

Nos recherches en topographie historique seraient considérablement plus faciles (et d'autant moins passionnantes) si, en somme, l'«offre» de sites défensifs naturels



fig. 6 Thun BE. Photo aérienne Stuart Morgan.

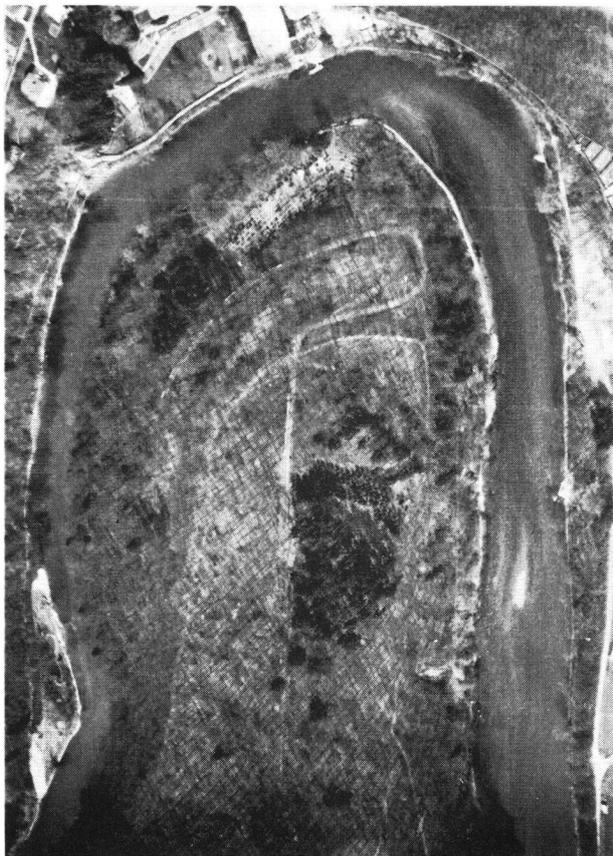


fig. 7 Bern-Enge. Photo aérienne Stuart Morgan.

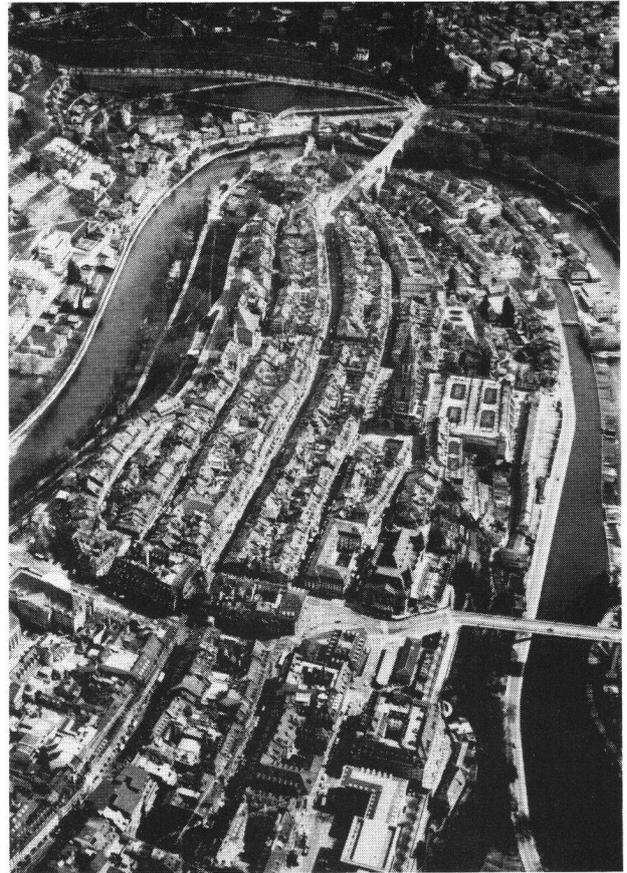


fig. 8 Bern. Photo aérienne Stuart Morgan



fig. 9 Morat/Murten FR. Photo aérienne Stuart Morgan.



fig. 10 Saxon VS. Photo aérienne Stuart Morgan.

n'en dépassait pas, en Suisse, la «demande». Le choix du terrain convenable n'allait donc pas toujours de soi. Pourquoi ce site précis plutôt que cet autre juste à côté? Pourquoi la réaffectation de cette place préhistorique abandonnée plutôt que cette autre, à tous points de vue semblable et dont l'exploitation a été quasiment continue pendant l'Antiquité et le Haut Moyen Age? De telles questions viennent naturellement à l'esprit lorsque nous mettons en regard, comme ici, des vues aériennes de sites bien rapprochés dans l'espace mais combien espacés dans le temps!<sup>10</sup>

Personne aujourd'hui ne contesterait la justesse du choix du duc Berchtold V de Zähringen lorsque, peu avant 1191, il décida d'implanter dans cette boucle de l'Aar son château et ville neuve de Berne (fig. 7). L'extraordinaire réussite de la place («la plus belle expression de l'urbanisme médiéval en Suisse») confirme, entre parenthèses, la clairvoyance du fondateur à telle enseigne que l'on oublie ou l'on ignore l'existence même de sites alternatifs. Des sites remarquablement semblables de plan, sinon de relief, et qui, de surcroît, tiraient leur protection de méandres voisins sur le même cours d'eau. Qui sait, par exemple, si la presqu'île d'Enge (fig. 8), immédiatement au nord de Berne, n'avait pas momentanément exercé un certain attrait? Site d'un oppidum helvète repris par les Romains, ses références comme place forte étaient excellentes! (Le lecteur exercé relèvera dans notre vue aérienne de la

pointe septentrionale d'Enge les traces même du rempart de La Tène finale qui devait forcément être en meilleur état de conservation à la fin du XIIIe siècle qu'aujourd'hui.) Quant à la boucle de Bremgarten sur la rive opposée — terre relevant incidemment du vaste diocèse de Constance alors que Berne était rattachée au diocèse de Lausanne —, l'exiguïté de la place aurait pu la disqualifier dans l'esprit, tout au moins, d'un duc de Zähringen<sup>11</sup>.

Pour abstraites qu'elles soient, ces spéculations à la ronde ont le mérite de placer notre discipline de topographie défensive dans un contexte à la fois plus large et plus conforme à la réalité. Dans le choix de sites urbains nouveaux entraînent *aussi* en ligne de compte des questions de rapports de forces féodaux, de visées expansionnistes, de promotions commerciales. Si un certain nombre de nos fondations — des XIIIe et XIV siècles surtout — afficheront même ce qu'on pourrait appeler un mépris total des principes de défense «naturelle», c'est que d'autres moyens avaient été trouvés pour sécuriser les habitants: la construction, toujours plus massifs, toujours plus hauts, des remparts urbains. Un mauvais site (topographiquement parlant) cerné de bonnes murailles pouvait résister pendant des siècles, à la rigueur, aux outrages des hommes (fig. 9). Alors qu'un bon site (du type de l'éperon barré, emprisonné dans son carcan de falaises) risquait davantage la déchéance ou l'abandon réservé

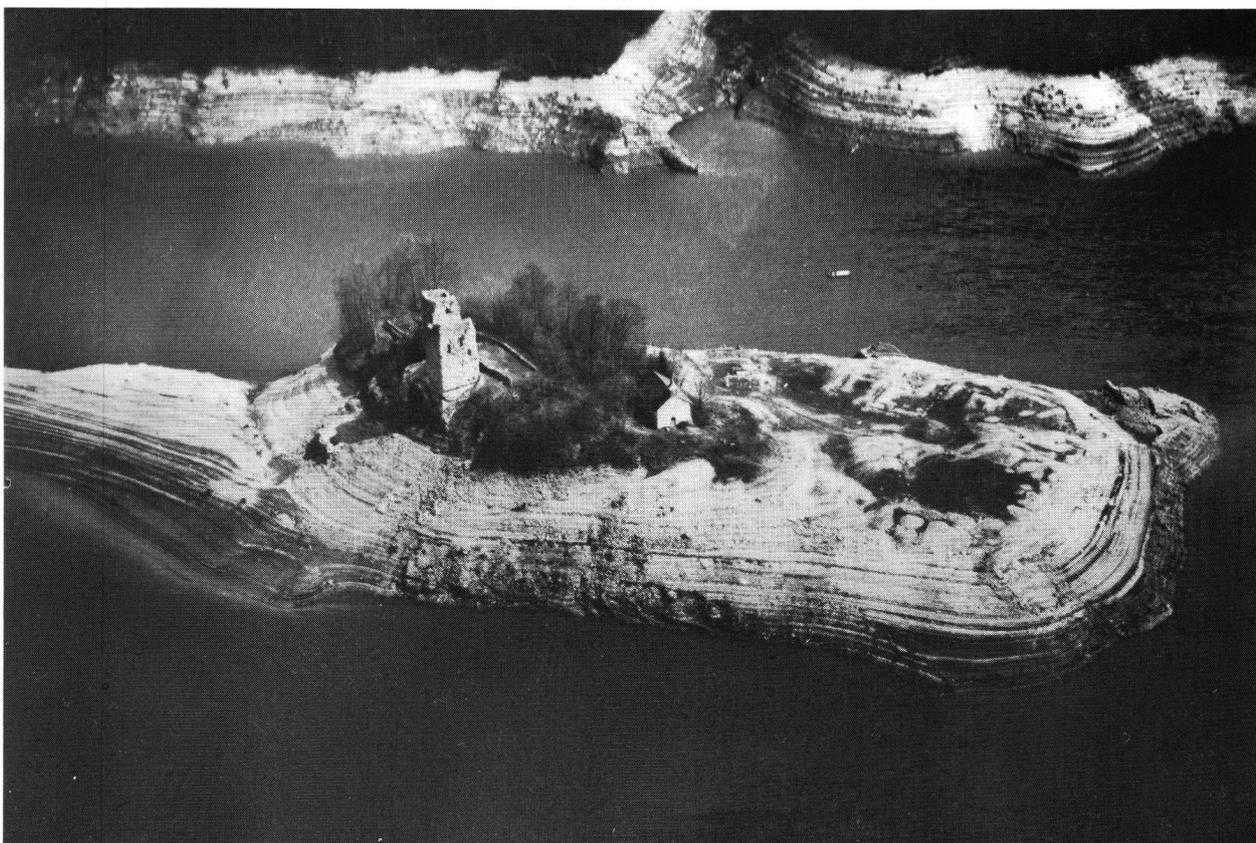


fig. 11 Pont-en-Ogoz FR. Photo aérienne Stuart Morgan.

aux places dénuées de toute capacité d'ouverture et d'expansion.

Cette constatation paradoxale nous amène fort à propos au «dernier chapitre» de cet article qui évoque, effectivement, les nombreux cas d'échecs. On comprendra mieux ce phénomène en tenant compte au préalable, de certains réflexes caractéristiques de l'époque.

La création d'une ville neuve s'accomplissait rarement, sinon jamais, au gré de tout le monde. Les seigneurs voisins jalouaient de telles fondations, les anciennes paroisses se vidaient de leurs fidèles<sup>12</sup>, les villes et marchés périphériques subissaient des baisses d'affaires devant la nouvelle concurrence. Bourgs et villes neuves n'étaient pas toujours assez robustes pour surmonter les crises qu'ils avaient eux-mêmes suscitées. C'est ainsi que, au lendemain du Moyen Age, le nombre des fondations sur territoire suisse ne représentait plus que les trois cinquièmes du total connu de 195. Les quelque 80 autres bourgs, victimes pour la plupart des fléaux du XVe siècle — guerres, dépopulation, stagnation économique — avaient déjà régressé à l'état de villages ou étaient carrément en voie de disparition<sup>13</sup>.

Malgré l'épais tapis végétal recouvrant aujourd'hui la majorité des sites de villes désertées, l'avion peut encore nous offrir des vues d'ensemble saisissantes. En cumulant les avantages de conditions météorologiques propices, d'un éclairage rasant et d'approches obliques à basse altitude, on a de bonnes chances de pouvoir

remettre en évidence l'action déterminante de la topographie de ces places sur les limites et les structures de jadis (fig. 10, note 14).

Il y a quelque chose de paradoxal et de déconcertant, à vrai dire, dans les moyens à notre disposition aujourd'hui pour le repérage de nos villes disparues. Notre siècle, qui a su inventer l'archéologie et la photogrammétrie aériennes, a en même temps pratiqué l'agriculture et l'industrialisation intensives, qui ont rendu beaucoup de ces sites stériles ou irrepérables. Que dire enfin de ces cas, heureusement très rares, où la nature et les hommes semblent s'être concertés pour la suppression totale d'un site, tel le vieux bourg de Pont-en-Ogoz en Basse-Gruyère, englouti, sauf en période de sécheresse, par les eaux d'un lac artificiel! (fig. 11).

A l'époque de la fondation de nos bourgs féodaux, les *hasards* impliqués dans le choix des sites devaient être présents à l'esprit de tout le monde concerné. Les hasards de la conservation de ces sites aujourd'hui, nous le voyons maintenant, nous ménagent encore des surprises.

<sup>1</sup> La première allusion textuelle à une ville neuve en Suisse remonte à 1135 environ. Voir les remarques de Paul Hofer sur La Sarraz (VD) in: Boesch et Hofer, *Villes suisses a vol d'oiseau/ Flugbild der Schweizer Stadt*, Berne/München 1963.

<sup>2</sup> Ce qui n'exclut pas, bien entendu, des ressemblances entre différentes fondations d'une même famille dynastique (les comtes de Neuchâtel, les ducs de Zähringen . . .).

<sup>3</sup> C'est le titre de notre propre contribution dans ce domaine: S. Morgan, *Lecture aérienne de la Suisse médiévale/Flug ins Mittelalter*, Payot/Hallwag, Lausanne/Bern 1977.

<sup>4</sup> S. Morgan, *Du castrum romain au bourg féodal en Suisse: un regard aérien sur les sites affectés à la défense*, in: Actes du Colloque international sur les travaux militaires en Gaule romaine, tenu à Paris, mai 1978.

<sup>5</sup> Dans les textes de l'époque, la nouvelle agglomération est souvent désignée par le même terme générique: *castrum*, place forte habitée.

<sup>6</sup> C'est le sujet d'une thèse sur laquelle l'auteur travaille actuellement.

<sup>7</sup> L'abbé F.O. Dubuis, archéologue cantonal du Valais, a pu effectivement démontrer que le premier centre de paroisse de Saillon était un petit sanctuaire situé à quelque distance dans la plaine du Rhône. L'érection de l'actuelle paroissiale St-Laurent (visible dans notre illustration) était donc la conséquence (et non pas la cause) du regroupement de la population des environs à l'intérieur du bourg.

<sup>8</sup> Voir la mise au point très complète de cette question par R. Kasser in *Eburodunum I* de l'Institut d'Archéologie Yverdonnoise. Yverdon 1975, p. 77–107.

<sup>9</sup> Prof. Hofer (*op.cit.*) publiera cet hiver une monographie complète de cette ville historique dans la série des *Studien zur Geschichte des Ober-Aareraums*.

<sup>10</sup> Rapprochement d'images un peu facile, dira-t-on, étant donné que les photos en question avaient été prises à des altitudes et à des angles différents. La consultation d'une carte topographique de la région confirmera toutefois la teneur générale de nos remarques.

<sup>11</sup> Alors que cette exigüité toute relative (7 ha env.) conviendra parfaitement, quelques années plus tard, à un seigneur de Bremgarten, fondateur du bourg éphémère de ce nom. Voir S. Morgan (*op. cit. note 3*), p. 55.

<sup>12</sup> Voir note 7 sur l'abandon de la première paroissiale de Saillon.

<sup>13</sup> D'après le recensement de Paul Hofer (*op. cit.*), p. 116.

<sup>14</sup> Le cas de Saxon (un «plain-château» ou bourg embryonnaire) est illustré dans notre *Lecture aérienne (op. cit.)*, p. 88. Un chapitre entier du même ouvrage est consacré à la détection des «Villes abandonnées, arasées, englouties», p. 51 sq.

## Eglises Romanes et châteaux forts

**Suisse alémanique** (illustrierter Kunstführer, deutsche Schweiz)

Der Autor, Herr Stuart Morgan, hat sich freundlicherweise bereit erklärt, jedem SBV-Mitglied ein Exemplar seines Werkes zu schenken (s. Prospekt). Wir bitten die Interessenten, einen Briefumschlag mit der folgenden Adresse zu beschriften:

Monsieur Stuart Morgan, 1293 *Bellevue* GE,  
die Bestellkarte auszufüllen und *Fr. 2. – in Briefmarken* zur Deckung von Porto und Verpackung beizulegen. Die anderen Werke Morgans können zum regulären Preis bestellt werden. Der Vorstand dankt Herrn Morgan für seine grosszügige Geste.

## Totentafel

**Ruedi Hitz** – eines unserer jüngsten Burgenvereinsmitglieder – ist anfangs Juli in seinen geliebten Bergen in Korsika kurz vor seinem 22. Geburtstag durch einen tragischen Unglücksfall von uns gegangen. Ruedi Hitz war seit seinem 19. Altersjahr ein begeisterter Burgenfahrer, und wir alle freuten uns, einen jungen, fröhlichen, interessierten Freund unter uns zu wissen. Seine Ersparnisse legte er weitgehend in Literatur über Geschichte und Entstehung von Burgen und Schlössern an. Kürzlich noch schrieb er voller Begeisterung, dass ihm ein grosser Wunsch in Erfüllung gegangen sei: er durfte an einer Ausgrabung teilnehmen! Auch wurde er Mitglied der Deutschen Burgenvereinigung und hatte noch viele wertvolle Ideen und Projekte für seine Zukunft. Nun hat das harte Schicksal anders entschieden, und Ruedi Hitz wurde seiner Familie, in der er glücklich lebte und die ihn voll und ganz unterstützte, entrissen. Wir alle werden den jungen, bescheidenen Burgenfreund in gutem Andenken behalten. Susie Frei-Bodmer

## Stammtischrunde Bern des Burgenvereins

### Provisorisches Programm für den Winter 1978/79

Zusammenkünfte (wie bisher) jeden zweiten Montag des Monats im Rest. Beaulieu, Erlachstrasse 3

13. November 1978

Gemütliches Zusammensein.

11. Dezember 1978

Gemütliches Zusammensein.

8. Januar 1979

Herr Tschacheli, Murten

Die Ergebnisse der Ausgrabungen auf dem Wistenlacherberg (Mont Vuilly)

12. Februar 1979

Herr Ad. Stucky, Thun

Exkursion des SBV vom Oktober 1978 in die Steiermark.

Hans Streiff

Waldheimstrasse 8

3012 Bern

Telefon 031 23 50 40